

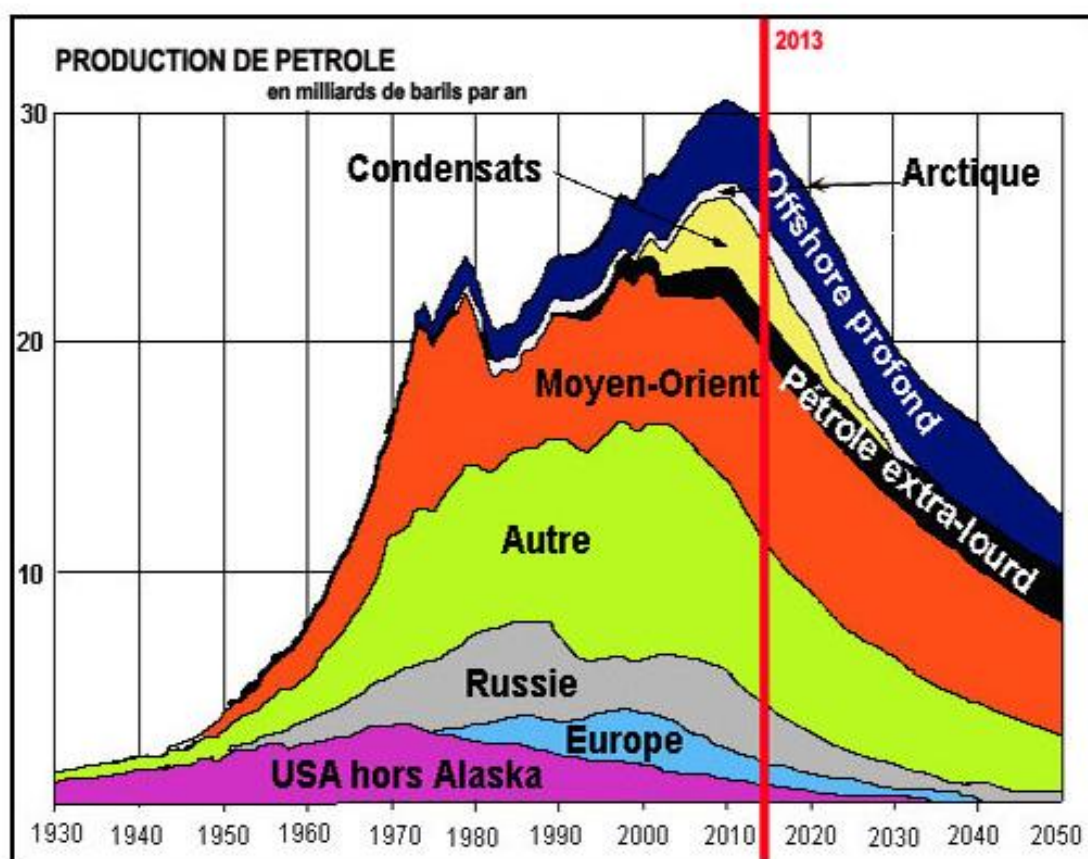
# Demain la Décroissance

*Le Journal qui annonce la fin du monde  
de la croissance*

Mensuel 2 euros

demainladecroissance.com

Numéro 3 - sept 2013



*La question n'est pas de savoir si on  
est "pour" ou "contre" la  
décroissance, puisqu'elle est déjà là!*

## Sommaire

<b>Edito : laissons les croi(t)re !.....</b>	<b>3</b>
<b>Video : Le péché d’orgueil (3) .....</b>	<b>8</b>
<b>Richesses &amp; Ressources naturelles .....</b>	<b>9</b>
Retour vers le passé .....	9
<b>Chroniques de l’an 2100, de l’ère techno-artisanale .....</b>	<b>12</b>
2015, la première secousse .....	12
<b>Les vérités (climatiques) qui dérangent.....</b>	<b>14</b>
Le climat en tant que support à un capitalisme d’un nouveau genre .....	14
<b>Les chimères énergétiques .....</b>	<b>18</b>
Les carburants renouvelables .....	18
<b>Courrier des lecteurs.....</b>	<b>22</b>
<b>Débat des lecteurs .....</b>	<b>23</b>

Pour écrire au journal (courrier/débat des lecteurs) : cliquer [ici](#)

## **Edito : laissons les croi(t)re !**

Je crois, tu crois, il croit,..... Croître et croire, à part l'accent circonflexe, se conjuguent à l'identique dans la langue française. A croire qu'il s'agit presque de la même chose ! Paraphrasant Aragon, on retrouvera sans doute dans la même situation et dans quelques années, *celui qui croyait* à la décroissance et *celui qui n'y croyait pas*. Croire est une chose, mais il y a différentes façons de croire, idem pour décroître, qui en est une autre mais supporte aussi plusieurs modes. Les croissants fanatiques sont également de grands croyants. Ils croient en la durabilité de la croissance, et pour tout dire en son inéluctabilité et son irréversibilité. Ils y croient dur comme fer (qui sera pourtant épuisé vers 2087), en s'appuyant sur l'axiome que les véritables ressources finales seront créées par le cerveau humain s'affranchissant ainsi de l'humiliante dépendance vis à vis de la dot naturelle. A l'opposé, les décroissants agnostiques rejettent cette nouvelle religion *économystique* en constatant objectivement l'absence de preuves tangibles susceptibles de venir étayer cette pensée spirituelle et, tout au contraire, en s'appuyant sur le fait qu'aucun substitut actuellement suggéré pour palier l'épuisement des hydrocarbures et minéraux qui constituent le socle de la civilisation industrielle, n'est indiscutablement opérationnel. Entre ces deux tendances radicales, un marécage idéologique s'est installé au milieu duquel cohabitent, souvent en s'ignorant, une multitude de nuances comportementales croyant quelque peu tout en décroissant plus ou moins, croissant raisonnablement sans véritablement y croire ou refusant de croire à une croissance qui aurait cessé de croire en elle même.

Les options vis à vis de ce thème ne sont pas exemptes d'inclinaisons politiques, ce qui, naturellement, ajoute encore à la confusion des idées. Une première vision grossière du rapport de force situerait l'armée compacte des croissants à droite de l'échiquier politique, solidement postée face aux hordes agglomérées des décroissants cantonnées plutôt à gauche. Mais ceci n'est qu'un aperçu réducteur de la répartition des opinions car, dans la réalité, les paradoxes et les contradictions ne freinent pas plus les uns que les autres. Il existe par ailleurs deux paramètres de la croissance à propos desquels le contre-sens est largement partagés : il s'agit de l'« *ancienneté* » et de l'« *origine* ».

**L'ancienneté de la croissance** : La quasi totalité des gens vivent dans le présent, et il faut bien reconnaître que le mode de vie actuel privilégie l'immédiateté et la particularité au détriment de toute analyse un tant soit peu globale des choses. La projection dans le futur, même rapproché, n'est pas dans les us et coutumes validées par la civilisation industrielle, sauf dans quelques cas pragmatiques comme, par exemple, celui du calcul des intérêts composés nécessaires à la mise en place d'un crédit monétaire permettant l'acquisition d'un bien de consommation. La propension à se pencher sur son passé n'est pas moins absente des préoccupations de l'homme moderne, preuve en est son désintérêt croissant pour l'histoire, aussi bien dans les médias, qui ne trouvent plus d'audience pour cette thématique, que dans l'enseignement scolaire, où cette matière va bientôt être purement et simplement rayée des programmes.

En bref, le passé on s'en fout, et l'avenir, on verra bien !.... Compte tenu du fait que c'est sur ces bases épistémologiques que la plupart de nos contemporains se fondent pour parler de la décroissance, on comprend, dès lors bien mieux le pourquoi du magma idéologique évoqué plus haut et la raison pour laquelle le caractère « *très récent* » de la

croissance n'est pratiquement jamais évoqué dans les médias, ni dans le discours politique. Or une information qui n'est pas relayée par ces deux véhicules de pensée est une information qui n'existe pas aux yeux du grand public. Il n'empêche que cet aspect *d'extrême nouveauté historique* de la croissance est *fondamental* ! Si nous nous accordons sur la date de 1945 pour déterminer le début de la croissance forte en terme de PIB, un simple calcul arithmétique attribue un âge de 68 ans à ce phénomène. L'homme étant sur terre depuis sept millions d'années, un autre calcul élémentaire nous indique un rapport de un cent millième entre la durée de la croissance et la durée de la non croissance, soit, rapporté à l'échelle d'une vie humaine de 80 ans, une durée totale d'environ 7 heures sur un vie entière pour la période croissante. Plus saisissant encore, rapportée à la durée d'existence de la planète, c'est à dire 4,5 milliards d'années, la croissance humaine ne représenterait guère plus qu'un demi-battement de paupière.... Ces calculs bien que volontairement théoriques ne sont toutefois pas complètement dénués de signification dans la mesure où ils permettent de remettre à sa juste place historique un phénomène infinitésimal sur l'échelle du temps, qui, par la magie et l'artifice de la communication moderne de masse, apparaît comme une évidence éternelle et immuable au plus commun des mortels que nous sommes. Cette forte croissance, celle dont nous parlons, ne possède donc *aucune ancienneté temporelle* et, par voie de conséquence, nous n'avons aucun recul, ni aucune expérience d'un tel phénomène par le passé, c'est à dire et en fin de compte, aucun outil de pensée sérieux pour l'appréhender. Cette humilité du raisonnement qui s'imposerait d'elle même pour l'analyse de tout autre phénomène inconnu dans n'importe quelle discipline scientifique ne s'applique pourtant pas à la croissance, qui jouit ainsi d'une exception singulière, mais inquiétante au regard des conséquences possibles d'une erreur de jugement sur le sujet.

**L'origine de la croissance :** La version officielle et unanimement validée par la quasi totalité de la population attribue le formidable développement de notre société depuis 70 ans à la seule action du cerveau humain. Ainsi cette merveilleuse masse de neurones léguée par Dame Nature (ne l'oublions pas !) a permis de nous élever au dessus de tous les autres êtres vivants, et d'animal devenant homme, rejeter ainsi toute assimilation dégradante avec nos amis les bêtes. Mais ce merveilleux organe s'est encore amélioré avec le temps, comme le bon vin qui prend de l'ampleur au fil des ans, pour nous aider à prendre le pas sur les incertitudes cosmiques et les peurs eschatologiques qui, pendant longtemps, ne trouvèrent d'apaisement que dans la religion et les croyances diverses. C'est ainsi que, nos lobes frontaux et pariétaux s'affinant par la pratique quotidienne du raisonnement, les *prêtres furent remplacés par les économistes*, ainsi qu'Ivan Illich le constata fort pertinemment, puis plus récemment, nos temporaux et occipitaux ayant atteint un stade avancé, les *économistes furent supplantés par les scientifiques*, qui sont désormais habilités à détenir les réponses à toutes types de questions, ce qui nous évite par là même d'avoir à nous en poser d'aucune. Ce confort intellectuel qui nous a installé dans une croyance indéfectible en la toute puissance de la science est naturellement sous tendu par un orgueil démesuré quant aux capacités cérébrales de la race humaine, assorti toutefois d'un transfert de chaque capacité individuelle vers une entité globale et centralisée en charge du fonctionnement quotidien et de la maintenance de la *machine à génie*. Ainsi, cette *sous-traitance* commode de la pratique journalière et fastidieuse de la matière grise libère le citoyen moderne de l'ingrate tâche de se soucier du lendemain, et, contrairement à son ancêtre de l'Ancien Régime contraint d'éviter en permanence la chute du ciel sur sa pauvre tête par le déploiement de bricolages dérisoires, confie tranquillement sa destinée à

cette abstraction toute puissante, cette idéalité scientifique planétaire, cette transcendance globale du savoir, toute entière résumée par ce fameux « *ils* » péremptoire et rassurant. C'est certainement la plus grande victoire des Temps Modernes sur les Temps Anciens d'avoir troqué la croyance désuète basée sur le principe « Dieu nous montrera la voie », contre une foi plus sérieuse fondée sur la certitude : « *ils* vont certainement trouver la solution ». Cette pensée unique accordant aux scientifiques une confiance absolue pour gérer les différents outils permettant de maintenir en l'état le cours de la civilisation industrielle, n'est démentie par aucune idéologie apparente, ni en aucun lieu identifié de la planète. En France, par exemple, il n'existe pas de parti politique répertorié, pas de mouvement de pensée connu qui remette en question ce dogme de la toute puissance du cerveau humain, pas plus qu'il n'existe de courant lui contestant la paternité objective de la croissance. L'idée selon laquelle la croissance serait due *exclusivement* à l'existence des ressources fossiles et minérales léguée par la dot terrestre ne reçoit qu'un écho limité et n'est reprise par aucun média ni parti politique de grande ampleur. Nous enregistrons même des discours ultra-libéraux contestant la notion d'*énergie*, de *ressource* et de *richesse* naturelles et affirmant que la véritable ressource renouvelable et inépuisable se trouve dans l'*échange* qui, librement consenti, serait à lui seul générateur de richesse et d'énergie. A l'autre bout du marigot politique, les étatistes compulsifs fondent une confiance absolue dans leurs dispositifs de recherche scientifique pour fabriquer tout type d'énergie ou de produits nécessaires au maintien durable et définitif du PIB. Quant au milieu de ce cloaque, on peut voir patauger des idéologies qui s'embrouillent avec la notion de croissance, la délayant avec divers concepts contradictoires tels ceux de justice sociale, de pollution environnementale, d'anticapitalisme, de sobriété volontaire, voire de mysticisme.....

Mais tout ce beau monde se retrouve réuni dans une démarche consensuelle, celle qui consiste à croire fermement en la durabilité de la croissance alors que tous les indicateurs objectifs poussent à en douter largement. En effet, face à l'épuisement incontestable des ressources fossiles et minérales qui constituent le socle de notre civilisation industrielle, le laborieux éventail des réponses données par les scientifiques agréées ne garantissent toujours pas le maintien du système à niveau constant. Il n'existe actuellement aucune solution de remplacement à l'identique, en volume et rendement pour les carburants, les engrais, les produits phytosanitaires, les matières plastiques,..... pour ne parler que des domaines les plus saisissants. Cette accablante hypothèque sur l'avenir des transports terrestres, aériens, et maritimes, de la mécanisation et de la fertilisation agricole, du bâtiment, des travaux publics, ou des matériaux les plus usuels ne contribue pas une seule seconde à faire vaciller les fondements de cette nouvelle religion et, tout au contraire, ce sont ceux qui doutent, avec lucidité et raison, qui sont stigmatisés et qualifiés de *néga­tionnistes* par les curés de l'église de la croissance. Le plus grave, dans cette affaire, est que même ceux qui flirtent avec la notion de décroissance et semblent la prendre en considération à sa juste mesure, ne sont en réalité que des imposteurs restant imprégnés de la croyance croissante et détournant l'idée de la décroissance à des fins politiquement, ou commercialement, partisans. Voyons un peu :

Les écologistes politiques (EELV) : Malgré les propos de certains de leurs éminents représentants les écolos sont restés majoritairement convaincus du dogme croissant. La discipline du Parti faisant son office, les quelques voix dissonantes sont conviées au mutisme, en vertu du bon vieux principe stalinien : « *il vaut mieux avoir tort dans le Parti que*

*raison en dehors* ». C'est ainsi que nous voyons M. Yves Cochet, certainement l'écologiste français le plus instruit et le plus intelligent, tenir des propos raisonnables sur les énergies renouvelables lors de réunions en petit comité, à savoir qu'elles ne compteront jamais que pour du beurre, et, dans le même temps, affirmer au JT de TF1 que notre civilisation industrielle peut très bien s'en sortir sans fossile ni nucléaire, grâce à l'ineffable Mix renouvelable. Souhaitons que Mr. Cochet prenne un jour le chemin d'Arthur London et « avoue » enfin sa duplicité. Car il y a deux Yves Cochet. L'un a écrit « Pétrole Apocalypse » et donné des conférences au Comité Parisien pour la Décroissance. L'autre a été ministre de l'environnement du gouvernement Jospin et intervient au JT en tant que représentant d'EELV. L'un croit dur comme fer à ce qu'il dit et l'autre n'y croit pas une seule seconde. Le vrai Cochet est convaincu de l'inéluctabilité de la décroissance industrielle quelque soient les politiques volontaristes mises en place et nous conseille de nous serrer les coudes entre voisins au niveau local en attendant qu'une hypothétique grande entente mondiale ne prenne en main le rationnement des ressources naturelles. Le faux Cochet distille des propos lénifiants sur la possibilité de s'en sortir durablement avec l'ineffable « mix renouvelable », lorsqu'il officie en tant que bon soldat du programme EELV. Cet homme de grande qualité est apparemment torturé dans son subconscient par l'affrontement entre les réflexes de survie d'un professionnel de la politique et les élans d'un visionnaire implacablement lucide. Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! Pour le reste, les écologistes sont les piliers d'un régime qui n'hésite pas à faire reposer le succès de sa politique sur la durabilité de la croissance et, malgré quelques voix « off » vites réprimées, restent à ce titre parmi les plus assidus paroissiens de l'église de la croissance.

La mouvance gauchisante indignés/alternatifs/altermondialistes/objecteurs de croissance : cette frange hétéroclite aborde de plein pied le thème de la décroissance, mais transforme une réalité future inéluctable en démarche volontariste anticipée. Pour bien comprendre le positionnement de ces gens, la plupart du temps réellement sincères, il convient de situer leur trajectoire politique. Solidement ancrés à l'extrême gauche, leur principal souci est le rejet de la société de consommation. La contestation du capitalisme n'étant qu'une conséquence et non une cause, ce qui les différencie idéologiquement des traditionnelles organisations trotskistes anti-capitalistes. Leur ligne générale contemptrice à la fois du consumérisme, du productivisme et du capitalisme les a conduit logiquement à l'idée qu'une décroissance forcée de la société serait en mesure de défaire à elle seule la coalition de ces trois ennemis réunis. D'un point de vue stratégique, cette mouvance présente la particularité de faire cohabiter deux pratiques a priori incompatibles. La première fut catégorisée par F. Engels sous le nom de *socialisme utopique*. Faite de volontés de favoriser l'installation de *communautés idéales* selon des modèles théoriques, elle se caractérise surtout par sa méthode de transformation de la société ne reposant pas sur une révolution politique, ni sur une action réformiste impulsée par l'État, mais sur la création, par l'initiative citoyenne, d'une contre-société au sein même du système en place, la multiplication de ces communautés devant progressivement remplacer ce dernier. La seconde, classiquement stalinienne, est portée par des militants transfuges du PCF ou du Front de Gauche et se caractérise par une planification rigoureuse de l'économie, une réglementation instituant un revenu garanti et une fiscalité limitant les salaires par le haut. Le dénominateur commun à cet ensemble composite est l'emploi du terme « décroissance », mais cela ne signifie nullement que ses protagonistes croient en l'inéluctabilité de la décroissance. Tout au contraire, ils sont convaincus, comme

tous les autres, des bonnes chances de durabilité de la croissance, du succès probable de la transition énergétique, de l'avènement certain des nouvelles énergies, et, pour tout dire, de la capacité incontestable du cerveau humain à fabriquer scientifiquement de quoi remplacer toute ressource qui viendraient à défaillir. Et c'est cela qui, paradoxalement, les chagrine car ils rêvent d'une société sobre, frugale, égalitaire et stationnaire. Leur imprégnation du dogme croissant est dès lors évidente puisque, s'ils n'y croyaient pas, il leur suffirait d'attendre tranquillement la survenue de la décrue économique, mettant à profit ce délai pour installer les bases de leur système sociopolitique afin de pouvoir le proposer aux populations déclinantes avec l'impact incomparable et la force aveuglante d'avoir eu raison par avance. En réalité, ils restent, eux aussi, conditionnés par la propagande scientiste et leur « *décroissance* » n'est la *vraie décroissance*.

La vraie, c'est celle qui arrive.... et, même, celle qui est déjà là !

- *Christian Laurut* -

[Retour au sommaire](#)

## Video : Le péché d'orgueil (3)

Ainsi, l'homme puise sans compter dans les ressources fossiles, végétales et animales. Et alors ?... L'homme, pour nourrir une population toujours plus demandeuse, ponctionne la biodiversité et provoque la disparition de certaines espèces. Et alors ?.... L'homme sème des papiers gras et des résidus d'emballages un peu partout. Et alors ?... L'homme dissémine dans l'air des odeurs nauséabondes. Et alors ?... L'homme fait marcher des usines qui réchauffent l'atmosphère (ce qui reste d'ailleurs à prouver) ! Et alors ?... Tout ceci ne dérange en rien la Planète, qui s'en contrefiche, et ne menace aucunement la survie à terme de Dame Nature, qui n'est pas à un million d'années près ! En réalité, la menace de la civilisation industrielle sur la bio diversité, dont on nous rebat les oreilles, n'est pas plus inquiétante qu'une brise légère sur un lac tranquille pour une barque de pêcheur, car chacun sait que la Terre a déjà connu pas moins de six extinctions massives des espèces, avec chaque fois apparition de nouvelles et réapparition d'anciennes. A la fin du Crétacé, les dinosaures, espèce dominante, disparurent pour ne plus réapparaître, après 160 millions d'années de bons et loyaux services, alors que l'espèce humaine n'est présente que depuis 7 millions d'années seulement, et peut encore voir pas mal de choses se dérouler, avant le déclenchement du processus de son extinction finale.



Pour télécharger cette video, [cliquez ici](#)

[Retour au sommaire](#)



# Richesses & Ressources naturelles

## Retour vers le passé

Tout être vivant se nourrit et se maintient en vie grâce à ce que la nature lui procure, ce que nous appelons les « ressources naturelles ». Les ressources étant naturelles, elles font partie de l'environnement de chacun. Seule leur accessibilité varie. Les poissons sont dans la mer, l'accessibilité à cette ressource naturelle dépend des moyens de pêche, à la ligne ou au filet.

Les ressources naturelles peuvent être classées en trois groupes:

- énergétiques,
- matières premières,
- nutrition,

et trois types,

- inépuisables,
- finies,
- renouvelables.

		ENERGIE	MATIERES PREMIERES	NUTRITION
INEPUISABLES		Solaire Éolien Gravite	Pierre Terre	Eau Sel
FINIES	FOSSILES	Pétrole Gaz Charbon		
	MINERALES	Uranium	Métaux Phosphates Talcs	
RENOUVELABLES		Foret / Biomasse		Agriculture Pêche Élevage

## Les ressources énergétiques

Le solaire, l'éolien et la gravité, communément appelés «*énergies renouvelables*», sont en fait inépuisables à l'échelle humaine. Lorsque ces ressources disparaîtront, l'homme sera déjà parti depuis longtemps. Le problème de ces ressources est que l'énergie qu'elles peuvent fournir est très difficile à utiliser. Sans les machines industrielles, on ne peut que se réchauffer au soleil ou tendre une toile pour faire avancer un bateau.

Ensuite nous avons les énormes ressources énergétiques de notre monde industriel, les combustibles fossiles et l'uranium, de type fini, dont le stock s'épuise dès que l'on puise dedans. C'est le sujet principal de ce qui nous préoccupe ici. Cette ressource nous donne accès à toutes les autres ressources naturelles de part la quantité d'énergie qu'elle produit par combustion. L'uranium est un multiplicateur d'environ quatre de l'énergie pétrolière, 1kg de pétrole produit environ 45MJ et 1kg de charbon produit environ 24MJ. Comme cette ressource est vouée à disparaître, c'est l'accessibilité à toutes les autres ressources qui va être modifiée et pour certaines comme les minerais, disparaître également.

Pour finir, les vraies ressources énergétiques renouvelables, les plantes. La nature les produit sans arrêt. L'homme peut participer à la bonne gestion de cette ressource en aidant la nature, il peut aussi la consommer plus vite qu'elle n'est produite. Si tel est le cas, cette ressource se dégrade et disparaît localement, parfois de façon définitive, heureusement souvent de façon temporaire. 1kg de bois produit environ 12MJ.

### **Les ressources matières premières**

*Les inépuisables* : la terre et le roc avec lesquelles l'homme bâtit des abris.

*Les finies* : fossiles et minérales : le pétrole présente une chaîne d'éléments carbone sur laquelle il est facile d'incorporer d'autres éléments, c'est ce qui fait sa richesse en tant que matière première. Il sert à tout. Le charbon est le produit de base de l'élaboration de l'acier. Avec le seul charbon de bois, d'avant l'ère industrielle, on ne pouvait produire que des petits blocs d'acier de médiocre qualité. C'est grâce à la houille distillée, le coke, que l'on peut produire les aciers modernes. Le charbon est donc un élément essentiel du monde industriel. Les minerais sont principalement les métaux sans lesquels aucune machine ne pourrait être fabriquée, il n'est pas une machine sans un axe métallique.

*Les renouvelables* : comme les énergétiques, sont produites par la nature sans arrêt. Il s'agit principalement des fibres, végétales et animales que l'on tisse et du bois.

### **Les ressources nutrition**

A part l'eau et le sel qui sont inépuisables à l'échelle humaine, il n'y a que des ressources renouvelables, ce que la nature produit avec ou sans l'aide de l'homme. Ce qui importe pour ces ressources, c'est l'accessibilité.

Avec les machines et les engrais pétrochimiques, la production agricole par homme par hectare a été multipliée par plus de mille par rapport à l'agriculture avec quelques outils élémentaires et un peu d'engrais naturel. C'est ce qui a permis la poussée démographique de la deuxième moitié du XXème siècle, la population mondiale a triplé en cinquante ans grâce à la capacité à produire de la nourriture en abondance.

Pour l'élevage, de quelques animaux parqués sur des prairies, nous sommes passés à la production de viande industrielle. Les animaux eux-mêmes, ne sont plus nourris naturellement mais engraisés avec des aliments, résultat de processus industriel.

Quant à la pêche, les techniques modernes font que les réserves halieutiques s'épuisent, l'homme pêche le poisson plus vite que celui-ci ne se reproduit.

## **Et demain ?**

*Les ressources inépuisables* ne posent par définition aucun problème.

*Les ressources finies* sont exploitées de façon exponentielle depuis trois siècles. Leur production, liée à l'efficacité du pétrole est vouée à décliner avec la production de celui-ci.

De plus, les réserves facile d'accès ont été exploitées en premier, il ne reste plus que le difficile. Avec le déclin de la production pétrolière, l'exploitation du charbon et des minerais va décliner de facto pour disparaître définitivement.

Pour ce qui concerne les ressources renouvelables, il est évident qu'il ne faut pas les exploiter plus vite qu'elles ne se renouvellent sous peine de voir cette manne diminuer puis disparaître.

Il ne restera donc pour l'homme que les ressources naturelles renouvelables, - la forêt, la cueillette, l'agriculture (sans machine et sans engrais chimiques), la pêche à la ligne, la chasse sans fusil et l'élevage sur des prairies - et les ressources inépuisables, les pierres.

Ce sera le retour à l'âge de pierre.

*Georges Turlin*

[Retour au sommaire](#)

# **Chroniques de l'an 2100, de l'ère techno-artisanale**

## 2015, la première secousse

En 2015, pour la première fois, la demande effective mondiale de pétrole excéda la capacité intrinsèque de production. Contrairement aux chocs pétroliers précédents, notamment celui de 1973, il ne s'agissait pas d'une situation spéculative, mais tout simplement de la confrontation de la réalité géologique avec celle de l'économie. Les conséquences furent également de deux ordres : une augmentation des prix par l'application mécanique de la loi de l'offre et de la demande, et une nécessité de répartition géopolitique des ventes. En effet, il apparaissait probable que les pays consommateurs dans leur ensemble se porteraient acquéreurs pour l'intégralité de leurs besoins, quelque soit l'élévation du prix du brut. Il s'ensuivit donc une situation inédite dans laquelle il convenait de mettre en place une nouvelle loi régulant les volumes achetés par tel ou tel pays.

### **L'échec du « Parti de la Taxe » !**

Les pays fortement consommateurs mais faiblement producteurs, comme ceux de l'Europe occidentale notamment, se virent confrontés à une alternative stratégique opposant le « parti de la taxe » et « le parti de la détaxe ». Entre les tenants de ces deux options diamétralement opposées, la polémique fut virulente mais de courte durée. Les décroissants technocrates, zéloteurs historiques du « parti de la taxe », redoublèrent d'effort à proposer leur nouvelle forme de capitalisme dit « capitalisme durable » visant, en fait, à transférer les profits du capitalisme classique, jugé responsable de la destruction de l'écosystème de la planète, vers une noblesse d'état « éclairée » rémunérée par la taxation des énergies fossiles.

En France, certaines personnalités représentatives de ce « parti » informel avaient acquis, depuis le début des années 2000, une certaine audience médiatique. Il s'agissait notamment de MM. Jean-Marc Jancovici, consultant en décarbonisation et « Monsieur énergie » sur TF1, Alain Grandjean, président de la société « Capitalisme durable », Nicolas Hulot, ex-animateur TV et fondateur du Pacte écologique, auxquels était venu s'ajouter José Bové, leader paysan de la lutte contre les OGM. Toutes ces personnes étaient, depuis des années, obnubilées, voire obsédées, par la taxation de l'énergie. Dès 2015, ils vinrent donc tout naturellement réaffirmer que le meilleur moyen de faire face à la pénurie était de réduire la consommation par un renchérissement du prix de vente. Leur argumentation, qui avait jusqu'alors bien résisté à la controverse dans les salons feutrés des salons littéraires, vola toutefois en éclat face aux exigences de la rue.

L'idée de la taxation, tranquillement émise par ces technocrates donneurs de leçons fut vigoureusement rejetée par le peuple pour la raison principale qu'elle réserverait, si elle était appliquée, l'utilisation de l'énergie, et surtout du carburant automobile, à une seule élite financière capable d'en payer le prix, ainsi qu'à une caste privilégiée pouvant obtenir des dérogations pour raison d'état (dont probablement MM. Jancovici, Grandjean, Hulot, Bové, etc....). En conclusion, l'idée qui prévalut fut celle considérant l'énergie comme une donnée fondamentalement démocratique qui ne saurait devenir soudainement aristocratique, même dans un contexte de raréfaction inéluctable des ressources globales.

Cette idée, qui était celle des partisans de la « détaxe », fut majoritairement plébiscitée et la volonté commune exigea que la pénurie soit équitablement répartie sans discrimination ni passe-droit d'aucune sorte. Sur un plan plus spirituel, les partisans de la détaxe gagnèrent le cœur du public en proférant que la « fête de l'énergie fossile » devait s'achever, comme elle avait débuté, c'est à dire dans le plaisir et pas dans la contrainte. Selon eux, cette civilisation fossile devait ainsi brûler ses dernier feux allègrement et tourner la page pour entamer sereinement un autre chapitre historique, même si ce dernier promettait d'être particulièrement ingrat. C'est dans cet état d'esprit que s'organisèrent, comme nous allons le voir dans le prochain numéro, la plupart des politiques énergétiques des pays consommateurs.

- *Christian Laurut* -

[Retour au sommaire](#)

## Les vérités (climatiques) qui dérangent

### Le climat en tant que support à un capitalisme d'un nouveau genre

Le capitalisme est une hydre multicéphale qui a la remarquable faculté de savoir s'adapter avant même d'avoir à combattre. C'est ainsi que derrière ses zéloteurs historiques, les *économistes-prêtres de la croissance infinie* et les *politiques-chantres du progrès continu*, se profile une nouvelle race de prédateurs qui avancent masqués. Ayant compris que le principe du pic de Hubbert ne pouvait plus être ignoré et que le moment n'était plus très loin où la production pétrolière mondiale allait commencer à décliner, ces nouveaux capitalistes ont, déjà depuis un certain temps, décidé d'occuper le terrain de *l'écologie politique* afin d'adapter leur business à la nouvelle donne énergétique.

Le fondement de leur stratégie consiste à recourir à l'intervention fiscale pour remplacer les marges naturellement fournies par l'économie de marché, ou, en d'autres termes, utiliser l'Etat pour transférer des profits appelés à se tarir par suite de déplétion fossile, vers des subventions facilement récupérables. Pour ce faire, le « *capitalisme étatique* » qui se dessine ainsi, doit manipuler quelque peu les concepts grand public et modifier leur réelle hiérarchie pour valider son positionnement au regard de l'opinion.

Les acteurs de ce nouveau mouvement sont redoutablement intelligents, issus des grandes écoles, rompus aux techniques de l'économie libérale, et passés maîtres dans l'art de mystifier le peuple. Ils sont néanmoins convaincus, chiffres à l'appui, de l'imminence de la raréfaction pétrolière et du déclin industriel qui s'en suivra inéluctablement. Ils sont également convaincus de la faiblesse du potentiel des énergies renouvelables pour compenser les millions de « *tonnes-équivalent-pétrole (TEP)* » qui vont bientôt nous faire défaut, suffisamment lucides, raisonnables et bien informés pour éviter de délirer sur les chimères du futur à savoir hydrogène et fusion nucléaire, et, bien que traditionnellement partisans réalistes de l'énergie de fission, ils viennent subitement de rabaisser la visière de leur casquette après Fukushima, dans l'attente de jours meilleurs.

Ces éminents imposteurs, sous le prétexte de tenir un langage de vérité, pratiquent en fait une inversion du raisonnement. Au lieu de dire que le fait majeur qui va impacter notre civilisation industrielle dans les années à venir est la disparition progressive du pétrole, il nous disent que ce fait majeur se nomme le *réchauffement climatique* dû à l'excès de CO<sub>2</sub> rejeté par cette même civilisation.

Cet épouvantail ayant été créé, ils s'évertuent ensuite à le sur-dimensionner afin de le transfigurer en un concept péremptoire et inattaquable. Or, ils savent pertinemment deux choses : d'une part, que ce réchauffement s'il doit avoir lieu ne serait que de quelques degrés, ce qui ne mettrait pas en péril, ni l'existence de la terre, ni celle de l'homme, et engendrerait tout au plus l'inondation de quelques basses terres (phénomène bien connu depuis les 4,5 milliards d'années d'existence de la planète et pouvant d'ailleurs survenir sans l'aide de notre CO<sub>2</sub> industriel) et d'autre part que la fin prochaine des ressources fossiles mettra automatiquement fin à cet excès de CO<sub>2</sub>, et donc par voie de conséquence à ce réchauffement climatique tant redouté, et ce même si le charbon doit encore durer 150 ans ce qui reste nano-infinitésimal à l'échelle de l'histoire terrestre. De ce raisonnement, certes à tiroirs, mais implacablement exact, ils en déduisent néanmoins une équation

simpliste et réductrice sur laquelle ils basent tout leur prosélytisme, à savoir : consommation fossile = réchauffement = planète en danger.

A partir de là, leur raisonnement s'enchaîne : il faut diminuer la consommation fossile, donc la taxer afin que le peuple consomme moins, et avec l'argent de la taxe financer les énergies renouvelables, qui ne sont pas rentables en termes comptables mais qui assure la pérennité de leur green business.

C'est sur ces bases épistémologiques que se fonde l'écolobusiness dont le pape mondial est Al Gore et dont les représentants français s'appellent Jean Marc Jancovici et Alain Grandjean. Tout leur édifice repose néanmoins sur un fragile échafaudage, celui du réchauffement climatique, lui même fourni par un prestataire contestable, le GIEC. L'historique de la création de cet organisme onusien, son fonctionnement, le niveau scientifique de sa démarche de recherche et, en fin de compte, la véritable mission qu'il poursuit seront étudiés de détail dans le prochain numéro, mais, en attendant, nous allons nous intéresser à démonter pièce par pièce le mécano de cet ingénieux dispositif.

Il faut reconnaître que ces deux polytechniciens ont beaucoup œuvré pour informer le grand public sur les problèmes de l'énergie, sans omettre toutefois de faire de cette information le support marketing de leur activité professionnelle.

C'est ainsi que JM. Jancovici est co-fondateur de la société « Carbone 4 », un cabinet de conseil en stratégie carbone, qui propose des audits et conseils aux entreprises et organisations pour mesurer et comprendre leur dépendance par rapport à la contrainte énergie-climat, réduire les risques et saisir les opportunités en lien avec cette contrainte, il collabora de 2001 à 2010 avec l'ADEME pour la mise au point du bilan carbone et fait partie du comité de veille écologique de la Fondation Hulot depuis 2001, puis du comité stratégique de cette même fondation depuis 2005. Il est co-auteur du Pacte écologique.

A. Grandjean est également co-fondateur de la société « Carbone 4 », membre du comité stratégique de la Fondation Hulot, membre du Conseil Economique pour le Développement durable auprès du Ministre de l'Ecologie, et président de la société « Capitalisme durable ». Il est Membre de la Commission du Conseil d'Analyse Stratégique sur la valeur tutélaire du carbone et a par ailleurs participé à l'atelier 1 (énergie-climat) du Grenelle de l'Environnement, à la commission Rocard sur la CCE, et à la commission Juppé / Rocard sur le grand emprunt.

Nous voyons donc que ces deux personnages très influents sont parmi les représentants les plus exemplaires du « green business » français. Certes, d'un point de vue strictement objectif, nous ne pouvons reprocher à quiconque de convertir les idées qui sont les siennes en activité professionnellement lucrative, mais nous avons affaire, en l'espèce, à deux des plus beaux spécimens d'écotartuffes spécialisés en technique de détournement habile du problème de la disette énergétique pour les temps à venir en opportunité juteuse pour le moment présent.

Les grands cerveaux que sont MM. Jancovici et Grandjean savent pertinemment que le réchauffement climatique catastrophique qu'ils annoncent n'aura pas lieu pour cause de resserrement prochain du débit des robinets pétrolifères et que les énergies renouvelables ne seront pas à la hauteur des attentes. Il suffit pour cela de lire leurs livres : « *Le plein s'il*

*vous plait !* », son duplicata simili-conforme : « *C'est maintenant ! 3 ans pour sauver le monde* », ainsi que sa troisième redite « *Changer le monde !* », afin de s'en persuader. En bons technocrates, ils sont de fervents partisans de la taxation tous azimuts, et leur penchant naturel les conduit même sur la pente spirituelle de l'intégrisme fiscal avec des slogans religieux du type : « Vive l'impôt », ou encore « Hors de la Taxe, point de Salut », etc.... Mais ces grands prêtres de la collecte budgétaire restent néanmoins pragmatiques quand il s'agit d'entretenir le toit de leur chapelle, en précisant que l'argent de la taxe doit aller au « Green Business », c'est à dire à eux !

Le mécanisme de ces écolo-prédateurs peut ainsi se résumer en 4 points :

1. Afin de faire baisser la consommation d'énergie fossile l'Etat doit, sur leur conseil, taxer les carburants. Conséquence : augmentation des prix grand-public de l'essence, fuel, gas oil, etc... Raison invoquée : le pétrole va bientôt manquer, donc il faut l'économiser
2. Afin de diminuer les émissions de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, l'Etat doit, sur leur conseil, taxer les industries émettrices. Conséquence : les organisations émettrices doivent décarbonner ou payer, au choix (comme pour l'emploi des handicapés : 6% de l'effectif ou bien taxe libératoire !). Raison invoquée : les émissions de CO<sub>2</sub> vont prochainement provoquer une catastrophe majeure avec englobissement des continents sous les eaux et décimation des population par l'effet des canicules.
3. Avec l'argent de ces taxes, l'Etat, qui maintenant a bien compris le processus et peut penser et agir seul, doit subventionner les acteurs de l'énergie renouvelable afin de rendre celle ci artificiellement rentable et financer les travaux de décarbonisation (ou les études et divers audits en vue d'une éventuelle décarbonisation) de l'industrie.
4. Les prestataires intermédiaires, tels « Carbone 4 » ou « Capitalisme durable » par exemple, héritent alors sans se fatiguer d'un marché captif et débarrassé de tout souci d'équilibre comptable.

Mais alors une question se pose : si, nous autres français diminuons notre consommation de carburants fossiles parce que l'Etat les taxe et renchérit leur prix, le solde restant à consommer devient dès lors plus important pour le reste du monde. C'est effectivement un peu rageant et frustrant pour le français moyen qui va voir le chinois, l'indien et le brésilien consommer les dernières gouttes de ce cher pétrole auquel il n'aura plus que très difficilement accès. Mais, par contre, ce n'est pas rageant pour MM. Jancovici & consorts, qui eux, voient la partie droite de leur bilan atteindre des cimes garanties et renouvelables d'une année sur l'autre.

Fichtre - me direz vous ! - critiquer c'est bien joli, mais que faire face à cette échéance qui arrive à grands pas et qui va bouleverser notre vie et nos habitudes? Eh bien, je vous répondrai en suggérant de faire exactement l'inverse de ce que proposent MM. Jancovici & consorts par porte parole fantoche Hulot interposé, c'est à dire « détaxer ». Oui, vous avez bien lu « **détaxer** » !!... Face à cette nouvelle clique d'affairistes verts, d'autres voix ont parfaitement le droit de s'élever pour annoncer que la solution n'est pas de « taxer l'énergie » afin que les plus pauvres en pâtissent, mais au contraire de la « détaxer » au fur et à mesure que le prix des hydrocarbures augmentera corrélativement à leur raréfaction.



Il peut même sembler raisonnable que l'Etat « subventionne » ceux ci lorsque leur prix d'achat aura atteint un certain seuil, afin qu'ils restent abordables pour le citoyen de base. C'est ni plus ni moins le système actuellement en vigueur pour l'électricité qui n'est pas vendue à son véritable coût de revient, pour la bonne raison que les investissements dans le nucléaire ont été (et sont toujours) financés par l'impôt. Un autre avantage non négligeable de la détaxe sera de rendre disponible au peuple français une plus grande quantité sur le solde résiduel mondial de pétrole restant à répartir.

Cacophoniquement à Hulot et Jancovici, écrivons nous donc tous en cœur : « A bas la taxe ! »

- *Saturne* -

[Retour au sommaire](#)

# Les chimères énergétiques

## Les carburants renouvelables

Lorsque vous posez à l'homme de la rue la question de savoir comment, à son avis, les voitures et les camions circuleront lorsque le pétrole sera épuisé, il est bien rare que celui-ci fasse montre d'une inquiétude quelconque. Le discours des croissantistes, qui relaye comme à l'accoutumé celui des industriels fédérant leur communication sur la planète préservation et la durabilité croissante, est parfaitement implanté dans le subconscient des masses et la réponse fuse tel un obus : avec l'électricité !

La cause est donc entendue et il semblerait que allons donc, sous peu, assister à la disparition des pots d'échappement sous les voitures légères, semi remorques, bulldozer, tracteurs agricoles, moissonneuse batteuses, etc... et à l'avènement de minuscules batteries et moteurs électriques - car le génie miniaturisant de l'homme est sans limite - tout aussi efficaces que le bazar de Monsieur Papin, non polluantes et peu gourmandes en puissance électrologique. Face à cette certitude quasi biblique, rien ne sert d'émettre le moindre doute car vous seriez immédiatement renvoyé dans vos buts avec l'argument indiscutable de l'existence prouvée des véhicules hybrides et même tout-électriques apparaissant désormais au grand jour, accompagnés de publicités tapageuses et de relais médiatiques appuyés, et ne devant pas fléchir dans l'acquisition croissante de leurs parts de marché. Les individus les plus instruits doteraient même leur affirmations d'un appui surrogatoire en évoquant des horizons néo-combustibles à base de biomasse, terme acceptant des déclinaisons diverses telles biocarburant, agrocombustible, diester, éthanol, etc... et pouvant utilement dépanner le transport aérien à propos duquel, et en dépit de l'agitation médiatique autour du gadget Solar Impulse, peu de gens croient en un avenir fondé sur le réacteur électrique. Car il subsiste, quand même, un petit peu de raison dans cette nouvelle religion.....

En résumé, tout ce qui fonctionne aujourd'hui au pétrole fonctionnera demain soit à l'électricité renouvelable, soit au jus de carotte fermenté. C'est le mensonge et le rêve réunis dans le grand gala comique permanent des enfoirés planétaires. Il convient toutefois de rendre hommage à quelques individus lucides qui se désolidarisent en catimini (logique électorale oblige !) de ce concert navrant, tel l'écologiste hétérodoxe Yves Cochet qui distille subrepticement aux heures de faible écoute et sur des chaînes confidentielles l'idée rafraîchissante que le véhicule électrique n'a pas d'avenir, et ce non pour des raisons liées à sa volonté de sortir du nucléaire, mais pour de bonnes et simples raisons techniques et économiques que nous aurons l'occasion de détailler plus loin.

Par ailleurs et contrairement à ce que veulent nous faire croire les camelots de la croissance durable, le véhicule électrique n'est pas une nouveauté ! Il est même historiquement antérieur au véhicule explosion, le premier véhicule électrique datant en effet de 1834 (le train électrique de Thomas Davenport) alors que la première voiture propulsée par un moteur à combustion interne de Karl Benz date de 1889. A cette même date, la voiture électrique « La Jamais Contente » de l'ingénieur belge Camille Jenatzy dépassait pour la première fois le 100 km/h, et en 1900, sur 4.192 véhicules fabriquées aux États-Unis, 1.575 étaient électriques contre 936 à essence (le reste étant à vapeur). La suprématie du véhicule électrique était donc avérée au début du 20<sup>ème</sup> siècle avant que le véhicule à essence ne

supplante définitivement son rival conjointement au développement de l'extraction pétrolifère et affirme son succès grâce à ses meilleures qualités techniques et économiques.

Il apparaît donc particulièrement inexact de présenter la voiture électrique comme l'avenir pour la mobilité terrestre de l'homme alors qu'elle ne constitue ni plus ni moins que son passé. Comme pour le soleil et le vent (*voir Demain La Décroissance N°2*), les croissantistes nous présentent des technologies toutes empreintes d'échec historique pour assurer la relève de l'après fossile ce qui ne fait que compléter leur imposture dans les autres domaines.

Mais le mensonge porte aussi sur les applications de ce « *véhicule de l'avenir* ». Si nous pouvons raisonnablement admettre que de futures voitures urbaines de puissance réduite et à faible rayon d'action puissent être équipées de moteurs électriques, ce qui ne constituerait d'ailleurs pas une nouveauté puisque les années soixante avaient déjà vu un regain d'intérêt pour ce mode de propulsion avec des petits véhicules de livraisons interurbains (dont certains se souviennent encore), la généralisation de ce système aux transports routiers, à l'agriculture ou au BTP relève véritablement du songe éveillé qu'aucun élément tangible à ce jour ne vient conforter.

La mythomanie populaire concernant le véhicule électrique est toutefois tellement puissante qu'elle dispense les vendeurs de rêve de clarifier plus avant leurs propositions pour ces secteurs vitaux de l'économie. C'est ainsi que les baraquins du développement durable peuvent tranquillement entretenir le flou sur le sujet, évitant de citer précisément le type d'énergie future dévolue aux semi remorques internationaux, aux engins de travaux publics et aux machines agricoles.

Ce n'est qu'après avoir été mis au pied du mur par quelques sceptiques suffisamment informés qu'ils conviendront que la traction électrique n'est pas adaptée aux engins mobiles et que, si d'énormes machines industrielles alimentée en continu peuvent faire fonctionner des usines à poste fixe, les véhicules de déplacement sont confrontés aux difficultés de stockage de l'électricité et à la faible puissances des accumulateurs. Reste alors pour eux à ressortir de leur chapeau avec la même technique éculée, une vieilleries technologique exhumée des temps anciens : le *carburant végétal*.

En effet, de même que pour les ressources primaires renouvelables, les biocarburants ne constituent pas une véritable innovation puisque l'obtention d'alcool à partir de céréales, fruits, racines ou légumes est pratiquée depuis fort longtemps et, de même que pour ce qui concerne la fabrication de l'électricité, on peut se demander pourquoi cette technique n'a pas été employée plus tôt, alors qu'il eut été aisé de développer des moteurs à alcool obtenu à partir de jus de betterave ou de macérâts de blé, plutôt que d'aller creuser des trous sous les crottes des chameaux des tribus nomades pour en extraire un horrible liquide noirâtre et visqueux? Un idiot répondrait à cette question en suggérant que c'est précisément parce qu'on n'avait pas de pétrole pour faire fonctionner les distilleries, mais ce serait bien sûr une réponse idiote. Un imbécile rétorquerait sans doute que les surfaces consacrées à la production de ce type de carburant viendraient en déduction de la surface globale servant à assurer la subsistance alimentaire de la population, et que la disette s'en suivrait inévitablement, mais ce raisonnement, pour sûr, ne tient pas debout.

Car il n'y a rien de plus simple, puisque nos ancêtres distillaient dans leurs alambics l'orge et le mou de raisin pour en faire du Whisky ou du Marc de Bourgogne et que ces produits pouvaient aussi bien chauffer le corps qu'activer le feu, rien de plus simple en somme que de fabriquer des alambics géants au bord des champs de blé pour convertir les récoltes en jus fermenté pour moteurs à explosion. Du coup plus besoin de moteurs électriques et nous pourrions conserver le système à combustion interne ainsi alimenté par de simples macérâts. Le cycle serait donc le suivant : un tracteur fonctionnant au jus de betterave fermenté laboure, plante, désherbe, amende et récolte des betteraves qu'il déverse dans une grosse cornue industrielle installée au bord de la plantation. La grosse cornue se met alors en marche et déverse à nouveau du jus de betterave fermenté qui permet au tracteur de recommencer un nouveau cycle. Et ainsi de suite, le mouvement perpétuel étant ainsi installé de façon durable. Cette caricature est à peine forcée tant l'absurdité économique des biocarburants est flagrante. En effet, l'énormité des surfaces cultivables nécessaire au remplacement des millions de tonnes de pétrole quotidiennement absorbés par les véhicules et engins roulants et volants du monde entier rendrait naturellement le reliquat insuffisant pour produire l'alimentation nécessaire à la survie de l'espèce. Cette équation évidente et facilement chiffrable n'est contestée par aucun économiste sérieux et il faut donc raisonnablement aller chercher ailleurs le carburant de l'avenir.

Pour faire face à cette impasse qu'ils cherchent à occulter le plus possible, n'ayant aucun argument plausible à faire valoir, les convaincus de la croissance bénéficient de la complicité des médias et des politiques qui n'abordent jamais le sujet dans son ensemble et réduisent le thème en question à celui de l'ineffable voiture électrique qui, à elle seule et de par la puissance de l'imaginaire qu'elle crée dans l'opinion, dissipe dans l'esprit du grand public les problèmes pourtant bien plus graves de l'avenir du camion, du tracteur agricole, de l'avion et du bateau.

Et quand bien même acculés dans leur réduit idéologique et se voyant brandir sous les yeux les preuves chiffrées de leur mensonge, les hâbleurs durables ne désarment pas, se réfugiant dans la foi scientifique et le rêve énergétique. Le rêve s'appelle bien entendu « *fée hydrogène* » utilisant (encore une fois) une vieillerie nommée « *pile à combustible* » dont la découverte date de 1839, mais que personne, mis à part Jules Vernes, n'a encore réussi à faire fonctionner de façon opérationnelle.

Cette foi scientifique procède de l'incommensurable vanité qui consiste à considérer l'homme comme étant supérieur à la nature. Elle considère l'homme comme un producteur de « génie » et la nature comme un producteur de « ressources », le génie humain étant alors dédié à exploiter les ressources de la nature. Or la réalité est toute autre ! L'homme, représentant d'une espèce éphémère sur la planète, est un animal habile et sans doute le meilleur bricoleur mammifère que la Terre ait connu depuis 4,5 milliards d'années mais certainement pas un génie, terme qu'il faut réserver pour définir les phénomènes cosmiques que le maigre entendement humain n'arrive pas même à comprendre. Une illustration de cette vantardise pourrait être tracée en prenant l'exemple de l'avion, qui constitue, sans nul doute, la plus belle réalisation de *l'homo habilis*. L'application de la foi scientifique expliquerait alors que le génie de l'aviation réside dans la conception du turbo réacteur, dans le mode d'assemblage des tronçons, dans l'électronique embarquée, etc.. (bref tout l'attirail humain) et que le kérosène ne représente qu'une banale ressources fournie par la nature.

L'agnostique arriverait, lui, à une conclusion inverse à savoir que la belle quincaillerie existe parce que l'homme a des ressources, mais que le génie de l'affaire, c'est le bel et bien le kérosène en personne fourni par Dame Nature et que sans lui, il n'y aurait pas d'avion !

- *Paul Duvernay* -

[Retour au sommaire](#)

## **Courrier des lecteurs**

*Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)*

Cette rubrique est ouverte à tous types de textes et ne génère pas de réponse de la rédaction :

**[Jean Robert Daumas](#)** Et si la décroissance de la production de pétrole était un gigantesque bobard ? Il semble que les ressources en énergie fossile, pétrole ou gaz, dépassent les cent ou cent cinquante ans. La notion de "pic de production " n'interviendra pas avant plusieurs décennies contrairement aux élucubrations des écolos militants.

**[Poils Aux Doigts](#)** Les solutions techniques existent déjà ! Seulement voilà, ces solutions ne voient pas le jour uniquement parce-que, dans le système monétaire actuel, elles ne sont pas rentables pour les majors des énergies pas libres du tout ...

**[Thierry Zwel](#)** On est larges !Je reprendrais bien un peu de gaz de schiste...

**[Nicolas Heyd](#)** putain, j'adore ça, vivement la fin de cette merde!! la fin de cette saloperie d'humain, tien passe moi un bout de foret vierge !

*Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)*

[Retour au sommaire](#)

## Débat des lecteurs

Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)

DLD : la production de pétrole qui a réussi à satisfaire, grâce notamment à l'Arabie Saoudite, la demande continuellement croissante des pays consommateurs va bientôt devenir insuffisante par suite des effets conjugués d'une augmentation encore plus grande de la demande mondiale renforcée par l'appétit des pays émergents, et de la diminution des ressources, malgré l'apport de pétroles non conventionnels (schistes, sables, offshore profond, etc...), au demeurant infiniment plus coûteux que ceux extraits des « champs faciles » de Gawhar. Mais il y a de fortes chances pour que cet instant passe inaperçu au moment précis où il surviendra, car nombre de paravents seront dressés devant lui afin de masquer la vraie réalité aux yeux d'une population n'ayant d'ailleurs aucune intention d'y souscrire. Cette volonté de cacher, du côté des politiques, associée au refus d'y croire, du côté du peuple, feront ainsi se dérouler plusieurs années d'obscurantisme, durant lesquelles il conviendra pour chacun de nous de ne pas se tromper dans ses options de vie.

[Rémy Poix](#) Cet évènement se déroule aujourd'hui même, il a commencé en 2006, et il passe déjà inaperçu, parce que c'est la demande qui diminue (des secteurs de l'économie et des Etats qui s'effondrent), plutôt que le prix du baril qui s'envole

DLD : Non, la demande ne diminue pas encore! La consommation journalière mondiale qui était de 84,5 millions de barils en 2010 a encore progressé en 2011 et 2012 pour atteindre les 86/87 millions de barils, notamment à cause de la consommation des pays émergents. Mais le vrai problème c'est celui de la PRODUCTION. Lorsque celle ci déclinera, (actuellement elle plafonne), notre vie à tous changera car le pétrole cessera d'être bon marché.

[Rémy Poix](#) En effet, mais je reste persuadé que même lorsque la production diminuera les prix n'augmenteront pas d'avantage (ou alors de manière détournée, par l'inflation et l'émission de monnaie), ce sera la consommation qui baissera (d'avantage encore de chômage, et baisse du coût du travail). D'ailleurs la consommation continue d'augmenter en grande partie grâce à l'endettement, lequel ne pourra jamais être remboursé.

DLD : Le problème de l'endettement est un autre sujet. A la décroissance énergétique, s'ajoutera bien entendu la crise monétaire puisque l'argent n'est que de la dette qui circule. Mais votre raisonnement est inexact concernant le prix du pétrole car l'équilibre du marché s'effectuera par la loi de l'offre et de la demande selon le bon vieux principe : un produit rare est un produit cher qui ne peut être acquis que par une minorité d'individus fortunés. Mais encore une fois, le vrai problème ne réside pas dans le PRIX du pétrole, mais dans les conséquences énergétiques de sa pénurie. Pétrole rare = peu d'énergie disponible = déclin de la civilisation industrielle

[Chantal Bergez Pellicone](#) Jancovici a parfaitement décrit les phénomènes liés au déclin du pétrole. Voir ses conférences en vidéo pour les courbes, histogrammes et faits...Quel sous entendu y a t'il derrière " il conviendra de ne pas se tromper pour ses options de vie? " Il y'a toujours des intentions quant on cherche à rallier des gens. Certains face au déclin propose l'option SURVIVALISTES exemple Piero San Giorgio. D'autres proposent l'option

retour à la campagne et vie simple, c'est un peu plus soft mais c'est un degré avant les survivalistes. Moi même je m'adonne à quelques propositions (pas encore toutes dévoilées) partant du principe qu'à problème complexe on ne doit pas proposer une solution simple, donc je propose un faisceau d'idées déjà en route et qui vont dans le bon sens et qui ne s'arrête pas au simplisme d'énergies alternatives mais à un déplacement de l'économie, à des changements de mode de vie, à des mises en valeurs de production différentes, ( promotion de l'artisanat par exemple) à la responsabilité entrepreneuriale individuelle etc...

[Claire Tauzia](#) question de vocabulaire ou question d'analyse ? simple est-il l'antagonisme de compliqué ou de complexe ?? Pour ma part les solutions sont tout à la fois simples et complexes. Et à l'opposition je préfère la convergence me semble-t-il plus constructive. Derrière les mots qui s'affrontent se cache souvent une même vision.

[Chantal Bergez Pellicone](#) Oui nous arriverons un jour ou l'autre à une convergence. Sinon ce sera un affrontement destructif.

DLD : C'est en réalité la totalité du programme d'adaptation à la situation de décroissance inéluctable qui est en question. Il s'agit, pour chaque domaine d'activité professionnel, de mode et lieu de vie de chaque individu d'anticiper dès aujourd'hui la démarche résiliente à adopter. Les pistes que vous indiquez (faisceau d'idées) vont effectivement dans le bon sens, mais un énorme travail de nomenclature reste à effectuer pour cette nouvelle discipline.

[Chantal Bergez Pellicone](#) Je pense que ma démarche est un peu différente car au lieu de proposer une démarche résiliente, je préfère mettre en avant celles qui existent déjà ou les embryons de démarche. Car le problème des idées est d'arriver à ce que les autres s'en emparent. Et un autre point important est d'être en harmonie complète. Or je n'ai pas la même vision sur le Green business par exemple. Ce terme englobe des évolutions technologiques comme des nouveaux systèmes éoliens, photovoltaïques, Wysips, etc... On les retrouve dans toutes les émissions, sites, articles alors je ne vois pas pourquoi on devrait les stigmatiser. A moins que l'on associe le terme business à crime. Ce sont des gens qui planchent pour proposer de nouveaux systèmes plus durables et qui créent des emplois, je ne vois pas en quoi c'est répréhensible à moins d'aller dans le main stream des écologistes intégristes. S'adapter à de nouvelles conditions passent par des canaux multiples avec des stratégies multiples, de les nomenclaturer risquent de rigidifier les voies. Les mutations nécessaires ne peuvent pas passer directement de la chrysalide au papillon, elles passeront par différents stades protéiformes. Si autrefois les idées passaient par les livres comme du temps de Rousseau aujourd'hui cela ne suffit plus. Rifkin a mis 20 ans pour faire passer ses idées. Donc nomenclature mais dans quel but, sous quelle forme?

DLD: 1. Anticipation et mise en avant des démarches embryonnaires existantes ne sont pas incompatibles. 2. La mise en cause du green business ne signifie pas la critique des énergies nouvelles (qui ne le sont pas d'ailleurs) : vent, soleil, eau,.... Ces vieilles énergies vont d'ailleurs redevenir notre base énergétique. Pour ce qui concerne le "capitalisme vert", ce n'est pas en trois lignes qu'on peut en débattre....

[Chantal Bergez Pellicone](#) Si tous les dénonciateurs et experts en énergie ou climat doivent être des rentiers pour éviter de tirer profit de leur expertise alors on risque de se priver



d'un certain nombre de gens. Exit les journalistes, les conférenciers, universitaires etc... Si effectivement taxer les énergies ne semblent pas à première vue une bonne idée, car on peut aussi y voir un moyen de recherches pour des énergies alternatives, ne pas les taxer ne résout rien. Quant au fait que les énergies du vent ou du soleil sont ancestrales, elles ont été délaissées en terme d'applications multiples, on ne réinvente pas la roue mais on invente des applications nouvelles. Bon je ne rentre pas plus loin dans ce débat, j'ai appris dans ma profession à ne pas dénigrer les concurrents. Et Hulot, Jancovici et consorts taxés d'hypocrisie ne fait pas avancer les idées

DLD : Ils sont surtout taxés d'étatisme compulsif, et c'est ici que ce situe le problème. Et, en plus ils sont nucléaristes convaincus... Nous ne reprochons pas aux Janco & Cie de tirer profit de leur expertise. OK pour le libéralisme et le "business", mais dans le cas présent, il s'agit d'un "capitalisme de connivence", autrement dit "capitalisme étatique", c'est à dire un business qui ne respecte pas les lois libérales de la libre concurrence et s'appuie sur la réglementation étatique pour s'octroyer une clientèle captive et des revenus exempts de risque, et qui plus est basé sur une arnaque/intox au niveau mondial (le fameux réchauffement climatique du GIEC). Tout ceci est extrêmement bien ficelé et en abuse plus d'un....

*Pour écrire au journal : cliquer [ici](#)*

[Retour au sommaire](#)

<http://www.demainladecroissance.com>